

« J'ai reçu des dizaines de remerciements »

Rencontre avec Céline Fion, auteur d'un mémoire (UCL) sur le moral des journalistes, pour lequel elle a obtenu la grande distinction. Un mémoire d'un intérêt exceptionnel, qui constitue ce mois-ci la base de notre dossier.

L'entreprise n'était pas mince, mais Céline Fion ne semble pas du genre à se dégonfler à la première difficulté. Etudiante en dernière année à l'Ecole de Journalisme de Louvain (UCL), après des candidatures à l'ULB, elle a présenté fin août son mémoire sur « Le moral et le jugement des journalistes sur leur métier et leur profession, en Belgique francophone ». Vaste programme, mené à bien, et même à très bien, dirigé par le professeur Benoît Grevisse.

► Pourquoi le choix de ce sujet ?

Céline FION : Je l'ai choisi lors des premières Assises du journalisme à Lille. Il y était question d'une enquête, menée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel français auprès des journalistes sur la manière dont ils jugeaient leur métier. Cette approche de la profession sous un angle autre que purement sociologique m'a plu. J'ai eu envie de l'appliquer chez nous.

► Avec la même méthodologie que l'enquête française ?

C. F. : Pas tout à fait. En France, il s'agissait d'un sondage par téléphone, sur un échantillon représentatif de journalistes. Moi j'ai préféré interroger tous les journalistes. Constituer un échantillon aurait été impossible puisque l'Annuaire des journalistes belges ne précise pas le type de média pour lequel travaillent les indépendants. En outre, j'avais la chance d'accéder à tous les journalistes via la banque de données de l'AJP, et cela devait atténuer ma crainte de recevoir trop peu de réponses.

► De ce côté-là, vous n'avez pas été déçue...

C. F. : En effet. Le soir du premier jour d'envoi de mon questionnaire, préalablement visé par le professeur Benoît Grevisse et Martine Simonis, secrétaire nationale de l'AJP, j'avais déjà reçu 300 réponses ! Et en deux semaines, 754 des 2.102 journalistes interrogés m'avaient répondu. On considère d'habitude que 10% de réponses à ce genre d'enquête est un taux satisfaisant. Moi, j'ai obtenu 35% de réponses...

► A quoi attribuez-vous ce succès ?

C. F. : Je vois trois explications. D'abord, ma démarche bénéficiait du crédit de l'AJP. J'arrivais donc chez les journalistes avec un gage de sérieux. Ensuite, mon questionnaire était de type « cliquable » : on y répondait rapidement par un simple clic de souris, sauf pour deux questions. Enfin, je crois vraiment que beaucoup de journalistes étaient contents d'y répondre. J'ai reçu des dizaines de commentaires me remerciant de

m'intéresser à eux et me disant l'envie que cela serve à quelque chose.

► Les commentaires portaient aussi sur le métier ?

C. F. : Oui, et de manière très variée. Globalement, ils disaient : « On fait un métier formidable mais parfois pénible pour telle ou telle catégorie de collègues ». Donc, un mélange d'adhésion et de pessimisme. D'autres m'encourageaient dans mes projets professionnels ou, au contraire, me conseillaient d'en changer avant qu'il ne soit trop tard !

► Les résultats de votre enquête vous ont-ils étonnée ?

C. F. : Ce mélange de passion et de regard critique exprimé par les journalistes ne m'a pas beaucoup surprise. J'y suis habituée depuis toujours en entendant mon père



(Ndlr : Marc Fion, journaliste au Courrier de l'Escaut) et mon stage en rédaction m'avait déjà mis en contact avec cela. En revanche, j'ai trouvé très étonnant le nombre de ceux qui envisagent de quitter le journalisme.

► Ils vous ont cassé le moral ?

C. F. : Non. Mon projet reste le journalisme, de préférence dans la presse écrite.

Entretien : J.-F. Dt

Alors, heureux ?

Les « très » ou « plutôt » heureux sont plus nombreux chez/dans : → 😊 → Ils sont suivis directement par :

✓ radio	89,2 %	✓ télévision	87,6 %
✓ les rédacteurs en chef	89,1 %	✓ les éditeurs	83,3 %
✓ les moins de 30 ans	88,1 %	✓ les 30-35 ans	83,0 %
✓ avec 5 ans au moins d'ancienneté dans la profession	88,0 %	✓ 16 à 20 ans d'ancienneté	87,4 %
✓ les revenus nets entre 1.500 et 2.000 €	84,0 %	✓ les 2.000 à 3.000 €	82,2 %
✓ les salariés	83,4 %	✓ les indépendants	77,5 %
✓ les médias nationaux	83,0 %	✓ les médias régionaux	78,9 %

Les « plutôt pas » ou « pas heureux du tout » : → 😞 → Suivis directement par :

✓ les journalistes d'agence	24,1 %	✓ ceux des quotidiens	21,6 %
		✓ des magazines	20,4 %
		✓ du web	18,9 %
✓ les indépendants	22,5 %	✓ les salariés	16,6 %
✓ les 46-55 ans	22,3 %	✓ les 36-45 ans	19,5 %
		✓ les + de 55 ans	18,3 %
✓ les revenus de moins de 1.500 €	22,2 %	✓ les plus de 3.000 €	21,4 %
✓ les secrétaires de rédaction	22,3 %	✓ les rédacteurs reporters	17,3 %
		✓ les chefs de service	17,0 %
✓ les médias régionaux	21,1 %	✓ les médias nationaux	17,0 %
✓ avec 6 à 10 ans d'ancienneté	20,0 %	✓ 11 à 15 ans d'ancienneté	19,1 %

Source : AJP / Céline Fion - 2008

Vous jugez vos conditions de travail

Les « très » ou « assez » satisfaisantes se rencontrent surtout chez/dans :



→ Ils sont suivis directement par :

✓ les rédacteurs en chef	65,2 %	✓ les secrétaires de rédaction	56,7 %
✓ la télévision	60,9 %	✓ la radio	57,7 %
✓ les revenus de + de 3.000 €	60,7 %	✓ les 2.000 à 3.000 €	56,0 %
✓ les salariés	58,0 %	✓ les indépendants	36,0 %
✓ les - de 30 ans	57,7 %	✓ les 36-45 ans	53,5 %
✓ avec 16 à 20 ans d'ancienneté	56,2 %	✓ avec 5 ans ou - d'ancienneté	55,0 %
✓ les médias nationaux	54,7 %	✓ les médias régionaux	45,7 %
✓ les hommes	53,8 %	✓ les femmes	50,8 %

Les « peu » ou « pas satisfaisantes » se rencontrent surtout chez/dans :



→ Suivis directement par :

✓ les indépendants	64,0 %	✓ les salariés	42,0 %
✓ les agences	58,3 %	✓ les quotidiens	57,5 %
		✓ les magazines et le web	50,0 %
✓ les revenus de - de 1.500 €	58,3 %	✓ les 1.501 à 2.000 €	47,0 %
✓ les médias régionaux	54,3 %	✓ les médias nationaux	45,3 %
✓ les chefs de service	52,5 %	✓ les rédacteurs/reporters	49,2 %
		✓ les éditeurs	43,8 %
✓ avec 21 ans et + d'ancienneté	51,0 %	✓ avec 11 à 15 ans d'ancienneté	47,3 %
		✓ avec 6 à 10 ans d'ancienneté	47,0 %
✓ les 46-55 ans	50,3 %	✓ les + de 55 ans	50,0 %
		✓ les 30-35 ans	48,1 %
✓ les femmes	49,2 %	✓ les hommes	46,1 %

Source : AJP / Céline Fion - 2008

Pour le meilleur et pour le pire

Les journalistes sont des gens curieux. Ainsi, ils peuvent à la fois se déclarer massivement heureux d'exercer leur métier, mais juger sévèrement leurs conditions de travail et estimer que le journalisme évolue mal.

Près du quart des hommes et des femmes journalistes sont professionnellement « très heureux », et plus de la moitié sont « plutôt heureux ». En tout, voilà une profession dont 82 % des membres se disent heureux, ce qui n'est assurément pas banal. Confirmation *a contrario* avec les « pas heureux du tout » qui ne sont même pas 2%.

Bien sûr, les journalistes ne sont pas égaux devant le baromètre du bonheur professionnel (voir tableau 1, ci-contre). On aura bien moins de chance d'accéder à la félicité si on est un indépendant, de 50 ans, travaillant comme secrétaire de rédaction, dans une agence ou un quotidien, avec des revenus

de moins de 1.500 €. En revanche, le rédacteur en chef, de moins de 30 ans, salarié dans une radio à diffusion nationale, avec 1.501 à 2.000 € de revenus mensuels nets cumule les chances de figurer parmi les heureux de la profession.

LES JOURNALISTES D'AGENCE ET DE PQ PLUS INSATISFAITS

Tout baigne ? Pas si sûr. Car près d'un journaliste sur deux (47%) n'est pas satisfait de ses conditions de travail. Et, plus étonnant encore, 8 journalistes sur 10 pensent que l'exercice du métier a évolué plutôt négativement ces dernières années.

Concernant les conditions d'exercice de la profession (voir tableau 2, ci-contre), il n'est pas surprenant de trouver parmi les satisfaits la catégorie des salariés, des rédacteurs en chef, des confrères de la télévision, et de ceux qui gagnent plus de 3.000 € net par mois.

Inversement, on notera qu'une fois encore les journalistes d'agence et de la presse quotidienne sont du côté sombre des réponses. D'une façon générale d'ailleurs, l'écart est significatif entre les médias audiovisuels (59,5% de satisfaits) et la presse écrite (44,6% de satisfaits).

FAIBLES TARIFS, FORTE CONCURRENCE, MANQUE DE RECONNAISSANCE

Sans surprise, près de deux-tiers des indépendants (surreprésentés, il est vrai, parmi ceux qui ont répondu à l'enquête) ne sont pas satisfaits par leurs conditions de travail. Dans leurs commentaires, ils pointent les tarifs trop faibles des piges, la forte concurrence et le manque de reconnaissance de la part des collègues salariés comme des chefs d'édition.

Reviennent ainsi via ce sondage ce que les témoins avaient confiés à l'AJP lors de la rédaction du « Livre Noir des journalistes indépendants » voici deux ans.

L'AMOUR DU MÉTIER

Curieux paradoxe : le taux (79,6%) de ceux qui jugent « plutôt négativement » l'évolution de l'exercice du métier est presque identique au taux des journalistes heureux. La majorité de ceux qui portent ce jugement négatif se rencontre chez les femmes (81,4%), chez les journalistes d'agence et de quotidien (encore !), chez les chefs de service (84,3%), chez les 36 à 45 ans (81,7%) et chez ceux qui comptent 11 à 15 ans d'ancienneté (83,1%).

Qu'est-ce qui peut bien pousser les journalistes à trouver leur bonheur dans ce qui évolue mal à leurs yeux ? Et pourquoi cette quasi absence de contestation dans une profession qui se dit à 47% insatisfaite de ses conditions de travail ?

« On ne peut écarter totalement l'angoisse de la perte d'emploi », écrit Céline Fion dans son mémoire. Mais elle reprend surtout, comme l'avait fait « Le Livre Noir », ce concept d'« auto-exploitation » souligné par le sociologue français Alain Accardo à propos des travailleurs intellectuels, prêts à supporter des sacrifices pour une cause qu'ils jugent noble ou un métier qu'ils jugent « à part » et socialement valorisant.

J.-F. Dt

Enquête quantitative réalisée par Céline Fion sur un échantillon de 754 journalistes francophones (35% des 2.012 sollicités), menée par questionnaire entre le 26/06 et le 10/07/2008.

Internet, je t'aime, moi non plus

Un journaliste sans internet, c'est comme un manouche sans guitare ou un coiffeur sans un scoop (merci, Thomas Dutronc). Il n'empêche : méfiance et surprises sont de mise dans la relation entre les journalistes et la toile.

Le journaliste-blogueur – ils ne sont que 8,8% à déclarer avoir leur propre blog – n'est pas toujours celui qu'on croit. Bien sûr, on le rencontre surtout parmi les indépendants, travaillant déjà dans un média en ligne. Mais on s'attendait moins à ce que le plus grand nombre de collègues blogueurs aient 55 ans ou plus. Ils sont en effet 14,7% dans cette catégorie d'âge, suivis par les moins de 30 ans (10,7%) et les 30-35 ans (10,6%).

Qu'ils soient ou non tenus par des gens de métier, les blogs en général n'ont pas mauvaise presse dans la profession. Seuls 11,2% des journalistes y voient une menace pour l'évolution de leur métier tandis que 7 confrères sur 10 sont, au contraire, favorables à l'existence de blogs tenus par des non-journalistes.

L'accueil se refroidit nettement, en revanche, à l'égard des photos et vidéos des non-professionnels. Cette fois, un tiers des journalistes y voient une menace. Assez logiquement, ce sentiment est surtout le fait de ceux qui travaillent en agence (51,7%), des jeunes (39,6% des moins de 30 ans) et des indépendants (43,8%). Plus généralement, 6 sondés sur 10 voudraient que la distinction soit plus claire, dans le public, entre les contenus qui relèvent du journalisme et les autres.

Tout cela n'empêche évidemment pas les journalistes de se servir d'internet. Le web figure dans les deux principales sources d'informations pour 38,3% d'entre eux, essentiellement dans les rédactions... en ligne

et les magazines. Bizarrie des résultats : les plus nombreux à recourir au web pour la recherche d'infos sont les plus de 55 ans. Une curiosité aussi, à propos des sources privilégiées : l'écart le plus important entre hommes et femmes concerne les « services de presse et de communication ». 31% des hommes les citent dans leurs deux sources principales, mais les femmes, elles, sont 46% à y recourir en priorité !

MENAÇANT MULTIMÉDIA

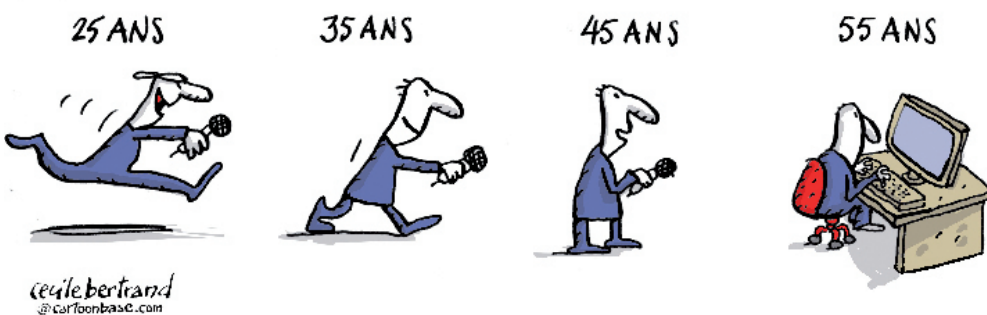
L'enquête s'est bien sûr intéressée aussi au journalisme multimédia, que plusieurs sondés, dans leurs commentaires, présentent comme le défi capital du moment. Premier constat : bien peu de journalistes (55, soit 7,3% des répondants) travaillent dans une rédaction en ligne. Et la majorité d'entre

eux ne le font d'ailleurs pas de façon exclusive. Les web journalistes sont principalement des hommes (72,7%) et des diplômés de l'université (65,5%), ce qui correspond aux proportions de l'ensemble des journalistes francophones belges. En revanche, l'âge s'écarte cette fois de la norme moyenne : les moins de 30 ans sont deux fois plus nombreux (31%) dans les rédactions en ligne que dans la profession en général.

Si le cercle des web-journalistes au sens strict est étroit, celui des collègues qui alimentent régulièrement le site internet de leur média avec du contenu spécifique s'élargit à 40% des répondants. Et c'est davantage le cas dans les rédactions de presse écrite que dans l'audiovisuel. Mais le journalisme multimédia (travailler à la fois pour l'image, l'écrit et le son) inquiète : une grosse moitié des répondants (54%) y voient une menace pour l'évolution du métier. Avec une surprise supplémentaire à ce chapitre : le plus grand nombre des inquiets sont les moins de 35 ans ! Qui parlait de « génération internet » ?

J.-F. Dt

LE JOURNALISTE A' :



Pour les rencontres sur le terrain

L'enquête demandait « Quel aspect de votre métier vous procure le plus de satisfaction ? Quel avantage majeur présente, pour vous, le métier de journaliste ? » On peut regretter que deux formulations, renvoyant à des éléments éventuellement très différents, aient été associées dans une même question. Mais cette question avait l'avantage d'être ouverte, et la photo du métier qui s'en dégage est nette (voir tableau ci-contre) : on aime le journalisme surtout pour les rencontres qu'il permet (56,5%), pour l'absence de routine (44%) et pour ses occasions permanentes d'apprendre quelque chose (25,9%).

Deux nuances à ce propos. D'abord, la sincérité des répondants n'est pas garantie. Ensuite, et c'est le plus troublant, des commentaires de journalistes viennent refroidir les enthousiasmes. Ils soulignent que les rencontres de terrain se raréfient au profit d'un journalisme de desk ; que la diversité des sujets est réduite au nom des thèmes « vendeurs » ; et que l'apprentissage permanent reste superficiel lorsque les conditions de travail se dégradent. Les journalistes auraient-ils alors cité ce qu'ils vivent vraiment ou bien ce qu'ils attendent le plus du métier ?

Ce que vous aimez dans ce métier

✓ Rencontres / terrain	56,5 %
✓ Diversité	44,0 %
✓ Apprentissage permanent	25,9 %
✓ Capacité d'informer	15,2 %
✓ Etre au courant	13,7 %
✓ Créativité	13,1 %
✓ Liberté (horaires, mouvements)	9,4 %
✓ Modifier le cours des choses	7,7 %
✓ Liberté d'expression	6,9 %
✓ Voyages	4,2 %
✓ Rechercher (la vérité)	3,2 %
✓ Notoriété	2,3 %
✓ Passion	1,8 %
✓ Divers	0,9 %

Le hit-parade des menaces...

Quand on leur demande leurs sentiments vis-à-vis de menaces potentielles sur l'évolution du métier, les journalistes ne sont jamais unanimes. Mais certaines propositions emportent quand même de très larges majorités.

Sont ainsi considérés comme des menaces :

- ▶ la concentration des médias (70% de oui, 14,7% d'indifférents), en agences, quotidiens et magazines surtout ;
- ▶ les outils de mesures d'audience (38,7% de oui, 29,3% d'indifférents), en radio et en télévision surtout ;
- ▶ le journalisme multimédia (53,7% de oui, 13% d'indifférents), dans les quotidiens et les agences surtout.

Ne sont pas considérés comme des menaces :

- ▶ la multiplication des appareils permettant à tous les citoyens de réaliser des photos et vidéos numériques (48% de non, 18% d'indifférents) ;
- ▶ les journaux gratuits (49,2% de non, 15,3% d'indifférents) ;
- ▶ les blogs (69% de non, 20% d'indifférents), en radio-télévision surtout.
- ▶ les médias à la demande (64% de non, 26,5% d'indifférents), en radio et web surtout ;
- ▶ les outils de connaissance des attentes du publics (56% de non, 27,5% d'indifférents), en télévision et radio surtout.

... et des défenses

L'enquête demandait aussi, à un tout autre endroit, quelle était la mesure à retenir pour défendre la profession. Question doublement frustrante dès l'instant où neuf propositions étaient présentées, sans possibilité d'en exprimer une autre, et où une seule réponse était permise. Mais cela n'a pourtant suscité que 3,6 % d'abstentions.

C'était couru d'avance, l'amélioration des conditions de travail décroche les suffrages haut la main (56,5 %), avec des nuances selon le poste occupé : les rédacteurs/reporters sont deux fois plus nombreux (60%) à pointer cette mesure que les rédacteurs en chef.

On dégringole ensuite à 11,5% pour la lutte contre le système des faux indépendants, et personne ne sera surpris que cette mesure ne soit demandée que par... 2,2% des rédac chefs.

Les autres propositions ne passent plus la barre des 10%. La lanterne rouge (1% !) revient à « une meilleure protection des droits d'auteur », une mesure qui indiffère les professionnels de l'audiovisuel, relève Céline Fion, mais qui préoccupe quand même 6,7% des journalistes d'agences de presse. (J.-F. Dt)

Quitter le journalisme ? 40% l'envisagent

Avec l'énorme taux de réponse des sondés, c'est l'autre surprise majeure de cette enquête : 39,9% des répondants envisagent de quitter le journalisme avant la fin de leur activité professionnelle.

La question était directe et ne demandait qu'un oui ou un non : « Envisagez-vous de quitter le journalisme avant la fin de votre activité professionnelle ? » Curieusement, un gros cinquième des journalistes se sont abstenus de répondre. Aucune autre question n'a suscité un tel taux d'abstention. Ceux qui y ont répondu « oui » sont surtout les femmes, les jeunes, les journalistes du web. Et pour une fois, salariés et indépendants sont en proportions quasi égales.

UNE PROFESSION CHRONOPHAGE POUR LES FEMMES

Bien sûr, deux fois plus de journalistes se déclaraient heureux. Mais, pour ces 39,9% là, la joie de pratiquer le métier ne suffit pas à plus long terme (voir graphique ci-dessous). Les mauvaises conditions de travail sont, sans surprise, la cause principale d'un éventuel départ, quelle que soit la hauteur des revenus. Les femmes dénoncent ensuite le côté chronophage de la profession, et les hommes, l'impression d'en avoir fait le tour. Pour tous, le salaire serait le troisième motif de quitter le journalisme.

Pour travailler où ? Dans la communication (46,2%), le socioculturel (31,2%), l'enseignement (23,9%), l'édition ou l'humanitaire (17,9%),

la politique (12,4%), l'artisanat (7,7%) ou « autre » (18,4%). A noter que les sondés pouvaient donner plusieurs réponses.

NI LE TEMPS NI LES MOYENS

Invités par ailleurs – mais ceci explique sans doute en partie le point précédent – à classer parmi neuf propositions ce qui, « selon vous, porte le plus atteinte à la qualité de votre travail », les journalistes établissent le podium suivant : d'abord l'insuffisance de moyens matériels et humains (pour 25,2%), ensuite le manque de temps (20,8%), enfin le conformisme des rédactions (18,2%).

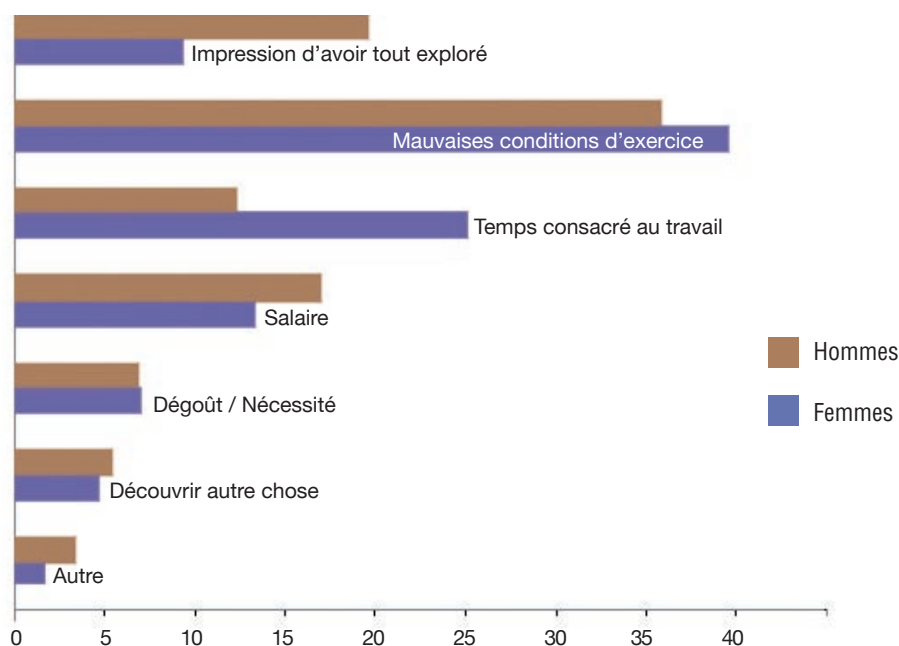
Le message est aussi limpide qu'inquiétant : près de la moitié des répondants estiment donc manquer de moyens et de temps pour garantir la qualité de leur travail.

Message confirmé par « la pression économique » qui vient en quatrième place, alors que « les pressions politiques », « la censure des supérieurs » et « l'autocensure » viennent tout en bas de classement.

Ce qu'écrivait, voici plusieurs années déjà, le chercheur Dominique Wolton trouve ici un écho fidèle : la liberté de la presse ne doit plus se conquérir sur le terrain politique mais économique.

J.-F. Dt

Motifs de départ en fonction du sexe



Source : AJP / Céline Fion - 2008

Le profil flamand ? Souriant

Selon les enquêtes de l'université de Gand, les journalistes néerlandophones sont majoritairement satisfaits.

L'enquête de Céline Fion concerne uniquement les journalistes agréés sous un numéro « F » (francophones et germanophones). Mais qu'en est-il en Flandre ? Quel est le degré de satisfaction de nos confrères du nord ? Que pensent-ils du journalisme et de leurs conditions de travail ? Le hasard fait parfois bien les choses : l'Université de Gand vient de réaliser sa deuxième étude de profil des journalistes flamands⁽¹⁾.

Une étude très différente et à la portée bien plus large que le questionnaire francophone mais dont on peut tirer quelques points de comparaison, même si la méthodologie utilisée est très différente. 682 journalistes flamands ont répondu à l'enquête gantoise, soit un taux de réponse de 30,5% : décidément, certaines enquêtes cartonnent dans la profession !

La grande majorité des confrères flamands sont satisfaits au plan professionnel. Et ce taux de satisfaction n'est pas très différent selon qu'ils sont salariés ou indépendants. Là où 82% des journalistes francophones se disent « heureux », l'enquête de la RUG ne permet pas de donner un chiffre global mais bien un chiffre par motif de satisfaction

Au hit parade des causes de satisfaction professionnelle, on trouve en premier lieu (89% de satisfaits) la possibilité de traiter des contenus différents ; viennent ensuite la diversité des contacts (83 %), la créativité (78%) et la liberté individuelle (76%) (voir le graphique ci-dessous). On est assez proches à ce sujet, mais dans d'autres proportions, des résultats de l'enquête francophone (lire « Les rencontres sur le terrain »).

Les motifs d'insatisfaction des néerlandophones sont les faibles possibilités de promotion (26% seulement de satisfaits), la charge de travail (35%), les horaires de travail, à égalité avec le salaire (46% de journalistes satisfaits). Malgré ces faibles scores en matière salariale et de conditions de travail, les journalistes flamands sont à 89% satisfaits de leur fonction et à 87% de leur statut.

A GAUCHE, TOUTE !

L'enquête gantoise est une mine d'informations sur le profil des journalistes flamands, sur leur utilisation des sources en passant par la manière dont ils conçoivent la déontologie

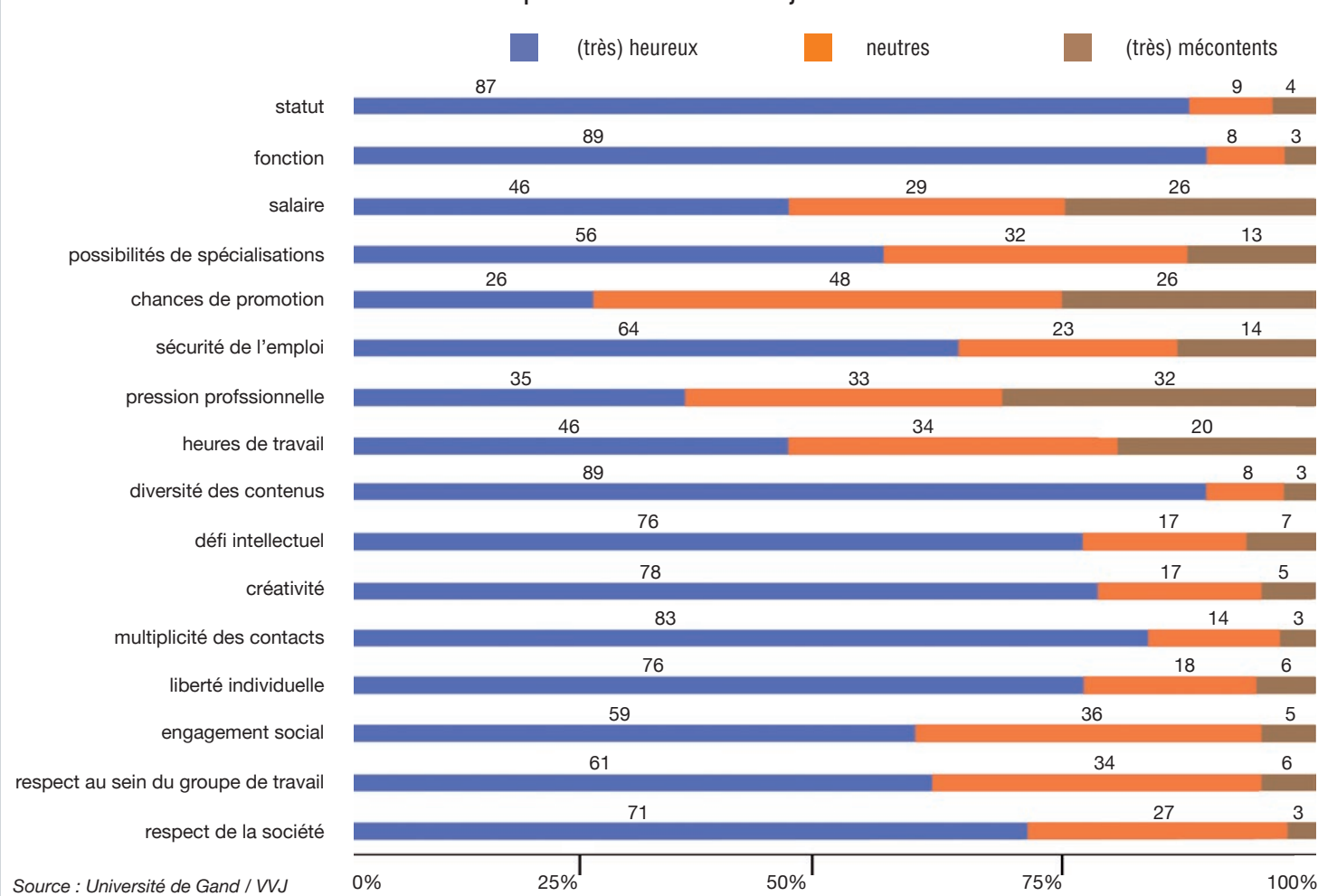
ou encore la conception de leur rôle dans la société. A quand une telle étude scientifique menée par un département de recherche universitaire sur le profil des journalistes francophones ? Manque-t-on de moyens, de curiosité ou d'intérêt pour cette question dans nos universités ?

On pourrait notamment comparer les préférences politiques des professionnels de l'info au Nord et au Sud et vérifier si les journalistes francophones se déclarent autant progressistes que leurs confrères et votent autant à gauche. Voici comment les journalistes flamands déclarent avoir voté lors des élections de 2007 : sp.a/Spirit : 34% - Groen! : 20% - Open VLD : 20% - CD&V/NV-A : 18% - Lijst Dedecker : 2% - Vlaams Belang : 1% - Autres partis : 2% - Blanc ou nul : 3%.

M. S.

(1) L'université de Gand, en collaboration avec nos collègues de la Vlaamse vereniging van journalisten (VVJ) a publié en 2003 une première étude de profil des journalistes flamands. Cinq ans plus tard, les résultats comparatifs d'une deuxième étude sont publiés dans De Journalist, août, septembre et octobre 2008.

Niveau de satisfaction professionnelle des journalistes flamands



L'urgence d'une cartographie des journalistes francophones

L'étude que Céline Fion a pu réaliser est remarquable à plus d'un titre.

Mais dans ce type d'études, c'est probablement le taux de réponse qui est le plus significatif. On peut penser la facilité d'utilisation du questionnaire a joué un rôle. Mais obtenir 754 questionnaires complets en réponse, soit un taux de participation de 35,9%, est exceptionnel. Ce l'est d'autant plus que les sollicitations d'étudiants et de chercheurs sont nombreuses et qu'il est rarement aisé d'y répondre dans le rythme soutenu de la pratique journalistique. Mais il faut sans aucun doute voir dans ce succès exceptionnel l'intérêt de la profession pour le type d'interrogation porté par l'étude.

Il s'agit d'une réplique d'une étude que le CSA avait menée en France en février 2007. Sa particularité est de s'interroger sur « le moral et le jugement des journalistes sur leur métier et leur profession ». Chacun des termes de l'énoncé de cette étude a une signification particulière pour les sociologues du journalisme. Un métier n'est pas une profession, pas plus qu'une occupation... Ce qui évoque la nature et le statut très particuliers des métiers d'information, en une période où leurs contours et leurs conditions de production sont particulièrement bous-

Les Français plus heureux

Le sondage réalisé en France par téléphone en février 2007 auprès d'un échantillon de 405 journalistes de l'hexagone, donne des résultats souvent très proches, mais parfois très contrastés : 92% des journalistes français se disent heureux d'être journalistes. C'est 10 points de mieux que les Belges francophones (82%) et les journalistes français ont également un jugement plus positif sur leurs conditions de travail (« satisfaisantes » à 70% en France, seulement à 52,3% ici).

Ils sont 30% à penser quitter la profession (40% ici). Mais « seulement » 68% à considérer qu'en matière d'éthique et de déontologie, les journalistes français font « bien » leur travail (contre 81% ici).

M. S.

Résultats complets sur <http://www.csa.eu/dataset/data2007/opi20070223-le-moral-et-le-jugement-des-journalistes-sur-leur-metier-et-leur-profession.htm>



culés par de nouvelles concurrences, de nouvelles techniques et de nouveaux modes d'organisation.

Tenter de cerner le moral et le jugement des journalistes, c'est aussi avant tout reconnaître que leurs opinions ont un intérêt, une validité, une pertinence d'analyse pour contribuer à la compréhension de phénomènes qui engagent bien plus que les seuls professionnels. Cette conviction est celle de l'Observatoire du récit médiatique (ORM), qui a entamé depuis quelques années un programme de recherche portant sur les réalités des conditions de production de l'information. Ce sont elles qui détermineront l'état futur de notre démocratie. L'arrivée des jeunes journalistes sur le marché et leurs conditions d'emploi, les parcours de formation, les multiples transformations des métiers d'information suite à l'introduction des nouvelles technologies font l'objet de recherches de longue durée avec, pour certaines d'entre elles, des moyens jamais consentis jusque-là.

C'est qu'il y a urgence à dépasser les modèles d'analyse du journalisme basés sur une seule pensée critique surplombante ne faisant, loin de la réalité des rédactions et de ses acteurs, que d'énumérer les contraintes de productions de plus en plus pressantes. Il faut évidemment détailler et comprendre leurs réalités, mais sans faire pour autant des journalistes les jouets passifs d'intérêts économiques ou politiques qui les dépassent.

Les professionnels de l'information ont une pensée lucide et autonome sur leurs pratiques. Ils n'ont rien à gagner à un éternel lamento sur les détériorations du marché, à un discours strictement corporatiste ou à une dénonciation peu productive du grand capital. Ils ont besoin de comprendre les transformations profondes de l'information,

de ses modes de production comme de ses nouveaux usages par le public, pour faire survivre une fonction journalistique démocratique.

FAIRE CONNAÎTRE LES RÉALITÉS DE CES MÉTIERS POUR ASSURER LEUR SURVIE

Pour cela, ils ont besoin d'études objectivant les données sur lesquelles fonder une analyse, un discours, des revendications. Depuis 2001, l'équipe d'Els De Bens a entrepris à l'Université de Gand une radiographie régulière de la population des journalistes flamands. Il était impératif de suivre cette voie en Communauté française. À ce jour, seule la base de l'AJP permet une première approche. Mais les lecteurs de *Journalistes* savent d'expérience qu'elle est loin de couvrir l'ensemble de la population. Elle ne fournit pas non plus de nombreuses variables exploitables ; ce qui n'est d'ailleurs pas sa fonction première. Il faut noter que dans d'autres pays, en France notamment, les pouvoirs publics attachent une réelle importance aux enjeux démocratiques inscrits dans les conditions de production des journalistes, au point de consacrer des moyens informatiques et financiers spécifiques aux chercheurs chargés de cartographier régulièrement la profession.

C'est dans ce contexte et cette volonté que s'inscrit l'analyse de Céline Fion. Elle est sans doute perfectible, mais elle fournit des données plus qu'intéressantes, notamment sur les nouvelles technologies ou encore sur la passion qui anime les journalistes. Elle contribue surtout à faire connaître les réalités de ces métiers pour en assurer la survie.

Benoît GREVISSE

Observatoire du récit médiatique, UCL